



Prédication du 11 octobre 2015

### L'arbre, une parabole

Jérémie 17, 7-8 ; Romains 11, 16 à 24 : Luc 6, 43 à 45



L'arbre, depuis la nuit des temps, parle à l'être humain - tant il y a de corrélations entre les deux.

Physiquement : nous sommes dépendants de la respiration des arbres, avides de l'oxygène qu'ils rejettent dans l'atmosphère. Et quand on regarde l'image de nos poumons, elles ressemblent à s'y méprendre à arbre au feuillage touffu, abondant ou amoindri par la maladie ; et puis, la présence d'arbres dans un paysage indique la présence d'eau et donc promet la possibilité de la vie... ce n'est pas pour rien que dans les anciennes civilisations, et aussi dans la Bible, l'arbre est lié au divin : c'est sous un arbre que Abraham rencontre les hommes venus annoncer à Sara la naissance d'un fils – et ces hommes se révèlent être Dieu (Gen 18).

Et symboliquement : l'arbre a besoin de racines et s'élançait vers le ciel – comme tout petit d'homme a besoin à la fois d'être enraciné (dans une famille, dans un peuple, dans une culture) et de prendre son envol (pour déployer son existence et s'épanouir) – **des racines et des ailes**, ce n'est pas seulement le titre d'une émission bien connue, c'est la description exacte de tout destin humain.

Et puis, l'arbre vit au rythme des saisons, il évoque à merveille le cycle de la vie humaine. En renaissant au printemps, il symbolise la résurrection ; les arbres toujours verts nous parlent de vie éternelle. Les arbres portent des fruits - des délicieux, mûrs à point, sucrés ou sauvages, et d'autres, abîmés...- comme nous ! Et les soins donnés à l'arbre (le nourrir, le tailler) illustrent les soins à apporter à notre vie relationnelle et intérieure.

Ce n'est pas étonnant que l'on trouve dans la Bible tant de textes qui parlent de l'arbre! Et l'on aime utiliser l'image d'un petit arbre qui se déploie au moment d'un baptême – ou celle d'un arbre accompli au moment d'un service funèbre aussi parfois – et celle de l'arbre qui reprend vie au printemps au moment des fêtes pascales...

Aujourd'hui, les textes entendus nous invitent à prendre conscience de ce qui permet à l'arbre que nous sommes d'être luxuriant : la source, la racine, le cœur; ces lectures nous invitent à porter attention et soin à ce qui, en amont, dans les profondeurs, nourrit notre vie.

Jérémie nous donne à voir le privilège, la chance, la bénédiction que cela représente de pouvoir développer une confiance en Dieu. Se fier à Dieu, c'est pouvoir puiser à une source qui ne tarit pas - alors que nous pouvons toujours, au cours des méandres de notre existence, nous sentir nous dessécher, nous étioler, nous endurcir, comme un terre aride...

Nous ne sommes pas inépuisables, infatigables, ni indéfiniment solides... **et c'est pourquoi le recours à cette source vive divine qui gît dans les profondeurs de la vie, du cœur, et qui peut toujours jaillir à nouveau - comme l'eau sous-terrain - est apaisant, bienfaisant - je dirais même : nécessaire.**

Les accès à cette source divine sont multiples : nous la pouvons la trouver, cette source, dans le silence, dans la prière, dans la nature, dans l'art, et aussi dans le cœur à cœur avec une autre personne. Car Dieu pour nous rejoindre n'a pas qu'un tour dans son sac...

Et si nous venions à oublier cette source, elle est encore et toujours là, avec le pouvoir de faire fleurir nos déserts.

Paul, dans sa lettre aux Romains, invite lui aussi à la conscience de notre lien à nos racines, et à l'importance d'y rester lié. Il appelle les chrétiens d'origine païenne à adopter une attitude d'humilité et de respect envers les juifs qui ne sont pas devenus chrétiens, car ils sont l'olivier sur lequel les chrétiens ont été greffés ; il a cette phrase magnifique : **ce n'est pas toi qui porte la racine, c'est la racine qui te porte !** Les chrétiens, nourris et portés par le judaïsme, sont appelés à faire preuve de respect et non d'orgueil envers ce qui a été à la racine de leur foi. Paul les invite en outre à faire preuve de vigilance : tout rameau peut être un jour enlevé - **il est donc important de rester ancré dans la bonté de Dieu !**

Quand Paul parle ainsi, il combat l'auto-suffisance et le sentiment de supériorité qui étaient en train de se développer dans les jeunes communautés chrétiennes, sûres de détenir la vérité – et se croire détenteur de la vérité risque toujours d'engendrer une attitude orgueilleuse et méprisante... Paul invite au contraire à adopter une attitude de reconnaissance pour ce qui a été vécu avant, c'est-à-dire il appelle à reconnaître la valeur de la tradition juive. Il rappelle l'importance que chacun prenne soin de sa relation à l'arbre, à sa racine, à sa source – qui est en Dieu d'abord !

Si on élargit cette idée à d'autres contextes, elle nous invite, comme protestants, à nous souvenir du tronc commun, de la racine commune dont nous sommes issus avec les autres confessions chrétiennes : orthodoxes, catholiques, et aussi avec celles qui se sont développées après nous.

Comme chrétiens, elle nous invite à faire ce même travail avec les autres traditions religieuses.

Quand nous allons au fond des choses, ne puisons-nous pas à une même source divine ?

Comme êtres humains, enfin, cette image nous invite à nous souvenir de tout ce que nous avons reçu, qui nous a construits et dont nous pouvons tirer sagesse.

Décidément, il n'y a plus de place pour la prétention, l'auto-suffisance, le mépris !

L'essentiel dans cette image de la greffe est **le souci pour le croyant de rester attaché à l'arbre qui le porte**, se nourrissant de par la racine, abreuvé par la source, et conscient de ne pas être tout à soi tout seul. Reconnaissance, humilité, solidarité, soin de rester ancrés dans la bonté de Dieu : tout le contraire de l'autosuffisance et de l'orgueil dans nos relations avec les autres.

Et Jésus, lui aussi, nous appelle à soigner notre lien à la Source - en rappelant **la cohérence entre le fond de notre cœur et ce qui émane de nous**: notre être, nos silences, nos attitudes, nos paroles, nos actes, nos manières de recevoir ce que le monde et les autres nous donnent, bref, ce qui émane de nous – nos fruits- est parfois si bon et beau, et parfois si tordu et pourri. Or, nous nous trompons quand nous nous excusons en disant (et pensant) que nos fruits abîmés ne sont que le résultat des difficultés de la vie... cela ne nous aide pas à en guérir ! Par contre, être attentif à notre lien avec la Source, affermir notre enracinement en Dieu et sa bonté, prendre soin du trésor de notre cœur, soigner et cultiver ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est cela qui nous permet de donner des fruits bons et savoureux, pour que la vie soit plus belle.

**Oui, il y a une cohérence à chercher, à trouver, à développer, pour devenir arbre luxuriant...**

Le recours à la source divine – sous-terrain et jaillissant ; la conscience d'être porté par une racine pour cultiver le respect ; le soin à porter au meilleur qui habite notre cœur ;

Pour que la vie soit savoureuse et belle à partager. AMEN

*Daphne Reymond*